

Le Mouvement 20 février au Maroc entre l'autolégitimation et la délégitimation de l'État: Une analyse critique du discours

ADIL MOUSTAOUÏ SRHIR

Profesor Ayudante doctor
Universidad Complutense de Madrid
Facultad de Filología
Avda. Cuidad Universitaria s/n
28040 Madrid
E-mail: adil.moustaoui@pdi.ucm.es

LE MOUVEMENT 20 FEVRIER AU MAROC ENTRE L'AUTOLEGITIMATION ET LA DELEGITIMATION DE L'ÉTAT: UNE ANALYSE CRITIQUE DU DISCOURS

RÉSUMÉ: L'utilisation des pratiques discursives à travers l'accès au discours social de contestation, le discours des médias ou des réseaux sociaux a été un facteur important dans l'échec ou la réussite du processus de délégitimation du pouvoir par les protestations populaires dans le contexte du Printemps arabe. A partir de cette considération, l'objectif principal de cet article sera l'analyse des stratégies socio-discursives utilisées dans tous les genres discursifs produits par le Mouvement 20 février (M20F) au Maroc pour une autolégitimation de soi-même, en premier lieu, et la délégitimation du pouvoir, en deuxième lieu. Le cadre théorique dans lequel s'encadre l'analyse à la fois du processus d'auto-légitimation et délégitimation dans le discours de M20F est le suivant: 1) la notion de légitimation discursive Van Dijk et Martin Rojo (1997), Van Dijk (2003) et Chilton (2011), 2) la notion du contexte global et local Van Dijk (1996, 2001, 2003) et 3) la définition de la notion des stratégies discursives dans l'approche historico-discursive de Wodak (1999, 2001, 2003 et 2005).

MOTS CLÉS: Printemps arabe; Maroc; le Mouvement 20 février; pratiques discursives; autolégitimation; délégitimation et stratégies discursives.

SOMMAIRE: 1. Introduction. 2. Cadre théorique et méthodologique. 3. Les discours de résistance: un nouveau champ de recherche. 4. Ordre discursif avant et après la naissance du M20F. 5. Le corpus d'analyse. 6. Analyse linguistico-discursive. 7. Conclusion.

THE SELF-LEGITIMATION AND DELEGITIMATION OF THE POWER IN THE DISCOURSE OF THE 20 FEBRUARY MOVEMENT IN MOROCCO: A CRITICAL DISCOURSE APPROACH

ABSTRACT: In the Arab Spring the aim of the discursive practices was to gain access to political discourse in the public sphere and media discourse or social networks. Consequently, this use has been an important factor and a key element in the failure, success or continuation of the process of delegitimation of the State apparatus by the social actors of these popular mobilizations. Taking the above background into consideration, the aim of this paper is to analyse the discursive process of self-legitimation and delegitimation of the power in the discourse of the 20 February Movement in Morocco (M20F). The theoretical framework in which frames the analysis of the process of legitimation, self-delegitimation and delegitimation in the discourses of the M20F is: i) the notion of discursive legitimation Van Dijk and Martin Rojo (1997), Van Dijk (2003) and Chilton (2011), ii) the notion of context of Van Dijk, principally that refers to the local and global context Van Dijk (1999) and (2003), and iii) the definition of discourse and discursive strategies notion from historical discursive approach Wodak (1999, 2001, 2003 and 2005).

KEY WORDS: Arab Spring; Morocco; the 20 February Movement in Morocco; *Self-legitimation*; *Delegitimation* and *Discursive Strategies*.

SUMMARY: 1. Introduction. 2. Theoretical and methodological framework. 3. Discourses of resistance: A new field of research. 4. Discursive order before and after the emergence of M20F. 5. Linguistic data. 6. Linguistic and discursive analysis. 7. Conclusion.

EL MOVIMIENTO 20 DE FEBRERO EN MARRUECOS ENTRE LA AUTO-LEGITIMACIÓN Y LA DESLEGITIMACIÓN DEL PODER: UN ANÁLISIS CRÍTICO DEL DISCURSO

RESUMEN: sociales o en los discursos sociales de contestación fue un factor relevante en el fracaso o el triunfo, tanto del proceso de recuperación de la legitimidad sociopolítica por parte del poder como en el proceso de deslegitimación popular del poder en distintos países en los que la Primavera árabe tuvo y sigue teniendo lugar. A partir de esta constatación, el objetivo principal de este artículo es analizar el proceso discursivo de auto-legitimación, por un lado, y deslegitimación de poder político en los discursos del Movimiento 20 de febrero en Marruecos. El marco teórico en el cual se enmarca el análisis, tanto del proceso de legitimación como de deslegitimación y auto-deslegitimación en los discursos del M20F es: i) la noción de legitimación discursiva Van Dijk y Martin Rojo (1997), Van Dijk (2003) y Chilton (2011), ii) la noción de contexto de Van Dijk, principalmente la que hace referencia al contexto global y local Van Dijk (1999, 2003), y iii) la definición del discurso y la noción de estrategias discursiva en el enfoque histórico discursivo propuesto por Wodak (1999, 2001, 2003 y 2005).

PALABRAS CLAVE: Primavera árabe; Marruecos; el Movimiento 20 de Febrero; prácticas discursivas; legitimación y auto-legitimación; deslegitimación y estrategias socio-discursivas.

SUMARIO: 1. Introducción. 2. Marco teórico y metodológico. 3. Los discursos de Resistencia: Un Nuevo campo de investigación. 4. Orden discursivo antes y después del nacimiento del M20F. 5. El corpus de análisis. 6. Análisis lingüístico-discursivo. 7. Conclusiones.

Fecha de Recepción	04/05/2013
Fecha de Revisión	11/09/2014
Fecha de Aceptación	15/09/2014
Fecha de Publicación	01/12/2014

Le Mouvement 20 février au Maroc entre l'autolégitimation et la délégitimation de l'État: Une analyse critique du discours

ADIL MOUSTAOUÏ SRHIR

1. INTRODUCTION

Les mobilisations, les protestations sociales et les révoltes que connaissent les pays du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord, dans le cadre du Printemps Arabe, sont certes le résultat d'un certain nombre de transformations culturelles et démographiques (Ayari, B. y Geisser, V., 2011). Mais ils sont surtout à lire dans le contexte de ces dynamiques de changement politique, social et économique, qui coïncident au fond avec n'importe quel mouvement de protestation qui prétend provoquer des mutations politiques et sociales au niveau du pouvoir et des modèles de gouvernance en franchissant une structure traditionnelle de l'autoritarisme de l'État. Nous pensons que la principale raison de ces manifestations est la crise de légitimité institutionnelle, politique, sociale et économique que connaissent ou connaissent encore certains dirigeants arabes et leurs régimes. Par conséquent, le pouvoir et ses institutions se trouvent confrontés à un processus de récupération de cette légitimité sociopolitique qu'ils ont perdue (Almanjdra, M., 2003).

Ce duel entre la reprise de la légitimité et la délégitimation, traduit par des révoltes, des manifestations et des protestations est aussi un combat discursif. Une bataille où l'accès au discours de légitimation des opinions, des événements et des actions a été et demeure toujours un élément clé dans ce processus. Ainsi, l'utilisation des pratiques discursives à travers l'accès au discours politique du pouvoir ou le discours des médias ou des réseaux sociaux a été un facteur important dans l'échec, le succès ou la continuité de ces deux processus: la récupération de la légitimité sociopolitique par le pouvoir et la délégitimation des appareils de l'État par les acteurs sociaux protagonistes de ces mobilisations populaires.

De ce fait, nous estimons qu'il convient d'analyser à partir d'une approche critique de l'analyse du discours (CDA) ces processus sociopolitiques de légitimité, et surtout la délégitimation du pouvoir de l'État et de ses actions, ses politiques sociales et économiques. Notre recherche portera ainsi sur le Mouvement 20 Février au Maroc et son discours. L'objectif principal donc de cet article sera l'analyse des stratégies socio-discursives utilisées dans tous les genres discursifs produits par le Mouvement 20 février (M20F) au Maroc pour une autolégitimation de soi-même, en premier lieu, et la délégitimation du pouvoir, en deuxième lieu. Les communiqués de presse, les manifestes, les interviews avec des militants activistes, les vidéos sur YouTube et les slogans répétés durant les marches composeront notre corpus linguistique.

2. CADRE THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE

Les recherches sur les mouvements de contestations sociales et politiques peuvent être envisagées sous différentes perspectives disciplinaires (historique, politique, juridique, économique, sociologique, linguistique), chaque discipline ayant sa propre tradition et son propre cadre théorique et méthodologique. Toutes ces approches et ces disciplines doivent toutefois tenir compte d'un même élément fondamental, le discours, sous toutes ses formes, écrit, oral, ou autre.

Suivant la notion théorique d'Analyse critique du discours (CDA), considérée parmi les approches qui reposent sur une synthèse des études critiques portant sur le changement social dans la société contemporaine, le discours fait partie intégrante du social, et en tant que tel, forme et est formé par celui-ci. De cette manière, tout genre de discours est considéré comme une utilisation de la langue, une représentation sociale, une communication des croyances et une interaction, chacune de ces quatre dimensions étant reliée aux autres. A partir de cette notion, l'intérêt autour du discours partagé entre les sciences humaines et sociales n'est pas dissocié de l'interprétation de l'activité discursive comme une pratique. Autrement dit, c'est une activité qui est socialement régulée et qui dispose d'une notion historique et dynamique en même temps, celle du discours comme pratique sociale, discursive et textuelle. Cette conception du discours qui prévaut parmi les autres pratiques dans le CDA, fait que les préférences d'analyse sont dirigées vers non seulement ce que dit le discours, mais ce qu'il fait ou est en mesure de faire. Tout cela, nous amène à analyser les effets sociaux et politiques des discours et les différentes valeurs sociopolitiques et idéologiques qui leur sont attribuées dans le champ discursif.

Tenant en compte ces caractéristiques, nous suivrons premièrement deux lignes de recherche qui nous intéressent dans cette approche critique de l'analyse du discours: (i) l'étude et l'analyse de la façon dont les discours sont organisés et ordonnés, et comment ils renferment une interprétation des faits et de la société ; (ii) celle qui considère le discours comme une manière de signifier un domaine particulier de la pratique sociale. Ainsi, nous concevons le discours comme une série d'événements, de formes et d'usages langagiers (Wodak, 2003), voire un ensemble de stratégies discursives qui sont énoncées afin de faire circuler des savoirs concernant des acteurs de la société, des événements et des actions, et de les légitimer sur le plan social et politique.

Deuxièmement, la notion générale et globale qui nous intéresse est celle du *Contexte*, dans le CDA, proposée par Van Dijk (1999: 266) qui la définit comme "l'ensemble structuré de toutes les propriétés d'une situation sociale qui est potentiellement pertinente pour la production, les structures et les fonctions d'interprétation d'un texte et d'une conversation". De plus, Van Dijk (*op. cit.*) considère comme essentielle pour briser, distinguer et enrichir cette définition globale du contexte, une notion de contexte local défini

comme l'ensemble des caractéristiques de la situation immédiate et interactive où l'acte de parole a eu lieu. Selon Van Dijk (2003: 160), ce modèle de contexte est directement lié aux structures de la parole parce que l'auteur fait également une distinction entre le sens et la signification globale et locale, et entre les formes discursives globales et d'autres locales. Au sein de cette notion de contexte, nous allons donc essayer d'expliquer le contexte des discours de notre corpus. En premier lieu, nous présentons le contexte global actuel des discours que nous analyserons, un savoir qui correspond au contexte historique, en l'occurrence tous les événements politiques et sociaux qui ont eu cours au Maroc et dans certains pays de la région, dont la Tunisie et l'Égypte et qui encadrent d'une certaine manière la naissance du M20F. Ensuite, nous avançons une analyse détaillée du contexte local des discours analysés du M20F, à savoir, le contexte immédiat de chaque acte de communication.

En ce qui concerne l'analyse des processus de légitimation et délégitimation, nous partons de la notion de légitimité discursive Van Dijk, T. et Martin Rojo, L. (1997) ; Van Dijk (2003) ; Chilton (2011). Par ailleurs, nous nous appuyons sur les stratégies discursives Wodak et al (1999), Wodak (2001) ; Wodak (2003) en examinant les stratégies discursives de justification et de légitimation. Et pour l'analyse de ces stratégies, nous nous concentrons particulièrement sur les structures des textes utilisées dans les discours comme des stratégies de référence. Ces stratégies seront i) les traits qui permettent au M20F de s'identifier et quels rôles jouent ces traits dans le processus d'auto-représentation et de construction de cette légitimité sociale et politique que cherche le M20F, et en même temps son désir de délégitimer les actions sociales et politiques mises en place par l'État et ses appareils ; ii) l'analyse des formes de dénomination du pouvoir et de l'État utilisées par le M20F et la valeur sociale attribuée à ce pouvoir de l'État et sa relation avec les actions et les processus qui ont le plus de pertinence dans le discours du M20F.

3. LES DISCOURS DE RESISTANCE: UN NOUVEAU CHAMP DE RECHERCHE

L'intégration du CDA dans la recherche sur le mouvement social est justifiée par le fait que les mouvements sociaux aux Maghreb, plus concrètement au Maroc, ont subi un processus dynamique de changement qui les a conduits vers ce que Ben Néfissa (2011: 5) appelle "Hybridation du politique et mouvement social". Ce caractère hybride nous permettra de comprendre l'évolution des pratiques discursives des mouvements de contestation vers: a) un discours politique plus organisé et plus clair au niveau de sa structuration, et b) une disciplinarisation de son activisme en général et de sa confrontation avec le pouvoir public. De la même manière, cette hybridation nous amène, d'une part, à prendre en considération le contexte politique, social, économique et idéologique où émerge le discours des mouvements sociaux au Maroc, plus précisément du Mouvement 20 Février (M20F).

D'autre part, une analyse de ce genre nous oblige aussi à situer le M20F dans un micro-contexte qui correspond évidemment à toutes les formes de protestation, sociale, politique, linguistique ou identitaire qui existent actuellement dans le champ sociopolitique et discursif au Maroc. Enfin, l'analyse d'un discours social et politique portant sur des acteurs et des groupes sociaux opposés au pouvoir et avec ce qu'on appelle les discours de résistance, enrichira cette théorie sociale située dans l'Analyse critique du discours.

3.1. L'ÉMERGENCE DU MOUVEMENT 20 FÉVRIER

La naissance du M20F est indissociable du contexte sociopolitique du monde arabe et de celui du Maghreb en particulier après le succès de la révolution tunisienne. Même si l'approche de l'Analyse critique de discours met l'accent sur l'analyse du micro-contexte comme introduction à l'analyse linguistique des données, les événements qui se sont déroulés dans la région -Maghreb et Moyen Orient- ont joué un rôle fondamental dans la naissance de ce mouvement et dans la direction qu'il prendra par la suite pour avoir cette légitimité sociopolitique et discursive. Rappelons que l'expérience tunisienne a commencé par des mobilisations et des soulèvements sociaux dans les zones déshéritées. La naissance d'un mouvement de contestation populaire au Maroc, suite aux succès de la révolution tunisienne, pourrait être interprétée comme un fait prévu.

Le 20 Février 2011 est la date qui marque l'apparition du M20F qui s'est clairement inspiré de la Tunisie et de l'Égypte sans pour autant toutefois viser le renversement du régime. Le mouvement se définit comme "une force de protestation et non de proposition". "Indépendant de tout parti politique, syndicat et autres organisations. Le mouvement ne s'essouffle pas, il se propage de la rue vers les institutions, les partis". Son organisation lui donne une puissance parce qu'il ne dispose pas de leaders ou porte-parole. De même, le mouvement n'a pas d'identité unifiée. De 30 coordinations dans tout le royaume, il est passé à 115 entre la date de sa naissance et le 24 avril. Le Mouvement rassemble en son sein des forces de progrès: L'AMDH, organisation qui s'aligne ouvertement sur les objectifs du M20F dès sa naissance ; des partis de gauche comme La Voie Démocratique et le Parti Socialiste Unifié (PSU) ; la jeunesse, la société civile, des mouvements de femmes, mais aussi des islamistes, en l'occurrence Al-'adel Wa Al-Ihsane (Justice et Bienfaisance). Même si le mouvement Al-'adel Wal Ihsane a annoncé le 19 décembre 2011 dans un communiqué sa décision d'arrêter de manifester dans le cadre des marches du M20F, malgré leur conviction de la légitimité des revendications de ce mouvement.

Avec le succès de la première manifestation, le M20F réussit à faire renaître la culture des manifestations au Maroc. De cette manière, il s'est imposé sur la scène politique et associative nationale. Dès sa naissance jusqu'à maintenant, le M20F a convoqué plusieurs marches au niveau national,

avec la moyenne d'une marche par mois, sans compter les marches, les rassemblements et les Sit-in convoqués par les coordinations locales dans chaque ville. De même, le M20F connaît une internationalisation à travers la création de cellules à l'étranger. Il a ainsi gagné en popularité dans le cercle des Marocains militants à l'étranger. C'est en France que le M20F a le plus de coordinations puisqu'il y a presque une dizaine de cellules partout en France; on trouve des cellules également aux Pays-Bas, aux États-Unis, au Canada et en Espagne.

De manière générale, on peut dire, reprenant l'idée de Bennafla (2011: 16), que le M20F se distingue du reste des mobilisations qui ont émergé au Maroc par les traits suivants: "la politisation ouverte du cahier revendicatif qui tranche avec la politisation en creux des précédentes, [...] le second point original est la coordination à l'échelle nationale d'actions protestataires dispersées grâce à l'utilisation des réseaux sociaux ». Et le troisième trait est lié à l'influence et au pragmatisme exercés par le M20F sur l'ordre discursif et sociopolitique au Maroc. Son discours a dès le départ bénéficié de beaucoup d'estime dans le discours officiel dominant quoique de manière indirecte. Et c'est ce que nous allons traiter dans le point suivant à travers une analyse de l'ordre discursif qui s'est établi au Maroc avec l'émergence du M20F.

4. ORDRE DISCURSIF AVANT ET APRES LA NAISSANCE DU M20F

Nous sommes d'accord avec l'idée proposée par Cicourel (1980) qui affirme l'existence d'une relation directe entre la manière dont le pouvoir est distribué et la structuration du champ du savoir. Nous concevons la connaissance telle qu'elle a été définie par Heller (2007: 635) "as organized sets of discourses with organic connections among each other that take shape as a function of how institutional processes are organized and how actors are involved in the production and circulation of resources. I will use the notion of *trajectory* and of *discursive spaces*". A partir de cette définition, il faut souligner qu'il existe au Maroc un ordre discursif et un champ de savoir caractérisés par une forte domination des rapports de force où les discours officiels (monarchiques et législatifs) sont considérés comme des discours et des espaces dominants dans un ordre social et politique complètement stratifié et hiérarchisé (Foucault, 1979 ; Bourdieu, 1982). Mais ceci ne veut pas dire qu'il n'existe pas d'autres espaces discursifs avec des représentations sociales différentes et même opposées à celles de l'État.

Dans ce sens, les événements qui ont présidé à la naissance du M20F ont exercé une influence directe sur l'ordre du discours et sur les représentations sociales et politiques au sein du discours officiel même. Si l'émergence du M20F a joué un rôle essentiel dans la configuration d'un nouvel ordre discursif, quels sont les aspects qui nous démontrent qu'on est vraiment en présence d'une nouvelle configuration dans cet ordre ? Quels sont les nouveaux espaces discursifs qui utilisent le M20F pour faire circuler son

modèle de connaissance et ses représentations sociopolitiques ? Et comment a été configuré ce dialogue discursif entre l'État et le M20F avant et après le 20 février 2011.

Statistiquement, le nombre de discours qui ont été prononcés par le roi durant les deux dernières années concernant des réformes institutionnelles a été considérable. Nous pouvons dire que cette explosion discursive monarchique avait déjà commencé dès le 3 janvier 2010, date du discours royal qui établit la création d'une commission consultative sur le projet de régionalisation avancée. Dans ce discours, le roi annonce:

(1) "Nous entendons également en faire un prélude à une nouvelle dynamique de réforme institutionnelle profonde".

Ce discours est une réponse aux événements qui ont eu lieu à Laâyoune dans le camp de "Agdim Azik" juste deux mois avant sa prononciation. L'objectif de tout discours dominant évidemment est d'exercer un contrôle social sur les masses et de renforcer la légitimité idéologique et politique de ses appareils. Dans cette même démarche de réformes, cette fois-ci c'est l'ex-premier ministre Abass Al Fassi qui annonça le 20 janvier 2011 la création de 1000 postes d'emploi pour des chômeurs diplômés et la réservation de 10 % des nouveaux postes pour les diplômés de troisième cycle.

Mais un mois après, c'est le discours du 20 février qui s'impose et occupe deux espaces discursifs que l'État n'a jamais osé exploiter: la rue et l'espace virtuel à travers les différents réseaux sociaux. Les intentions réformistes de l'État ne sont pas très loin des intentions du M20F, car selon les vidéos apparues sur Youtube et qui annoncent sa création, elles intègrent des revendications connues dans le milieu associatif marocain:

"أنا مغربية وغادي نخرج ف 20 فبراير باش نحارب الفساد ف البلاد. أنا مغربي وغانخرج نهار 20 فبراير حيث بغينا نحاسبو السفارة اللي خربو البلاد. أنا مغربي. حتر أنا غادي نخرج نهار 20 فبراير حيث بغينا دستور شعبي ديموقراطي¹".

(2) "Je suis marocaine. Je vais sortir le 20 février pour lutter contre la corruption qui existe dans le pays. Je suis marocain. Je vais sortir le 20 février parce que nous voulons amener devant la justice tous ceux qui ont volé et détruit le pays. Je suis marocain. Moi aussi je vais sortir le 20 février car nous voulons une constitution issue du peuple et démocratique".

Rien de nouveau au sein des revendications du M20F. Néanmoins, les arguments qu'il met en avant font le lien entre la détérioration des services publics et l'aggravation de la corruption, sans oublier évidemment le taux élevé de chômage parmi les jeunes marocains, sachant que la majorité des

¹ Vidéo première compagne qui annonça la création du M20F et fait appel aussi à la première marche organisée par le mouvement, version original est en arabe marocain et amazigh (berbère).

militants de ce mouvement est âgé entre 18 et 35 ans. De même, pour imposer sa légitimité, le M20F a repris à son compte un élément clé: la relation historique et réciproque qui existe entre la précarité matérielle et l'exercice de l'autoritarisme *officiel* de l'État.

Mais, dans cette même logique de renforcement de la légitimité et de la crédibilité, le roi annonce dans le discours prononcé le 21 février 2011, un jour après l'émergence du M20F, l'installation du conseil économique et social. Cette démarche s'inscrit d'après le roi dans le cadre suivant:

(3) "Une forte impulsion à la dynamique réformatrice que Nous avons enclenchée dès que Nous est échue la mission d'assurer la conduite de Notre peuple fidèle. [...] la poursuite de la réalisation des réformes structurantes, suivant une feuille de route dotée d'une vision et d'objectifs clairement définis, et fondée sur l'étroite symbiose entre le Trône et le peuple. Notre but ultime est d'assurer à tous les Marocains les conditions propices à l'exercice d'une citoyenneté digne, dans le cadre d'un Maroc avancé, solidaire et jouissant de son unité et de sa souveraineté pleines et entières".

D'ailleurs, cette dynamique discursive du monarque reste toujours liée à ses intentions réformistes ; de même, il ne soutient pas l'idée de transition dans la mesure où les réformes devraient être envisagées comme un changement dans le régime qui garantit ipso facto le remplacement des institutions et des élites de l'État par d'autres choisies par le peuple.

Le 9 mars, 20 jours après la naissance du M20F, le roi décida de prononcer un autre discours dans un contexte dominé par l'actualité des révolutions arabes. Le roi annonça ainsi la préparation d'une nouvelle constitution, adoptée le premier juillet 2011 après un référendum, et en partant encore une fois de ses intentions réformistes et suivant la même ligne précédente. Peut-on dire que le roi a réagi ? Il n'y a pas de doute que c'était une réaction face aux événements qui marquaient l'actualité nationale et internationale. Nous pouvons considérer et interpréter ce discours de deux manières: la première est que le roi utilise l'accès au discours pour freiner et créer une délégitimation des revendications et une dépolitisation du M20F. C'est-à-dire que le discours du monarque désamorce cette crédibilité, sociale du moins, acquise par le M20F. La deuxième interprétation va dans le même sens que la première dans la mesure où le roi maintient son statut dans cet autoritarisme d'État et confirme ainsi la relation qui existe entre les rapports de force au niveau des pratiques discursives dominantes et les actions qui suivent, sachant que cette fois il s'agit d'une réforme majeure de la constitution.

Mais le discours du 9 mars a donné un souffle nouveau au M20F qui le considère comme un discours conservateur qui passe sous silence l'essentiel du pouvoir royal. Ce mécontentement du M20F a été traduit par la convocation d'un Sit-in qui a été dispersé le 13 mars devant le siège du PSU. Mais le 20 mars, le M20F organise une grosse manifestation nationale pour annoncer son désaccord avec la réforme constitutionnelle du 9 mars. Dans

les vidéos qui annonçaient la manifestation du 20 mars et les nouvelles revendications, le M20F affichait clairement son point de vue sur la réforme de la constitution:

“بغينا دستور شعبي جديد. المخزن بغا غير يرقع ديالو القديم. حنا راه ما مفكينش”².

(4) “Nous voulons une constitution issue du peuple et démocratique. Le Makhzen veut seulement rapiécer son ancienne constitution. *Mamfakinch* (Nous ne lâchons pas)”.

C’est à partir de ce moment qu’a commencé la bataille discursive. Dans cette manifestation du 20 mars, le M20F a montré clairement son refus du nouveau projet de constitution comme le montrent les slogans répétés dans la rue: “اسمع صوت الشعب” “*Sma’a Sawt A-cha’b*” (écoute la voix du peuple) ou “لا” “*La li Al fasel 19 mina A-doustour*” (Non à l’article 19 de la constitution). La stratégie de communication du M20F est basée sur la production et la reproduction d’un discours issu du peuple et pour le peuple. En plus, la plateforme *Mamfakinch* est considérée comme l’arme de communication massive du M20F³ ; elle offre des informations sur internet et les réseaux sociaux. Tout cela a donné de bons résultats au niveau de l’impact de ce discours sur les masses et l’émergence d’un modèle alternatif de représentation de l’État et de ses actions.

Un mois après la manifestation du 20 mars, le M20F convoqua le 24 avril le troisième grand rassemblement. Cette fois le discours vise directement le roi et l’un des slogans répétés était “الله، الوطن، الحرية والكرامة” “*Allah, Al watan, Al Houriya wa Al-Karama*” (Dieu, Patrie, Liberté et Dignité). De même, dans la manifestation nationale du 22 mai, la représentation du roi est de plus en plus différente de celles d’avant. Cette fois les slogans franchissent les limites et s’articulent sur la chute du régime “الشعب يريد إسقاط النظام” “*Acha’b yourid Isquat A-nidam*” (Le peuple veut la chute du régime), et aussi sur la transition vers un régime républicain “إلا بغيتو الحرية قلبوها جمهورية” “*Ila Bghitou Al Houriya, qual-bouha Jamhuriya*” (Si vous voulez la liberté il faut la transformer en république). Cette manifestation a été marquée par une violente intervention des forces de l’ordre qui s’appuyaient sur la non-autorisation des marches par l’État. Le mouvement s’est engagé dans un bras de fer avec le pouvoir ; son discours donne alors les signes d’une sorte de radicalisation dans le mouvement. Khalid Naciri, ex-porte-parole du gouvernement a affirmé le lendemain de la manifestation du 22 mai:

² Vidéo de la première campagne qui annonça la création du M20F et fait appel aussi à la première marche organisée par le mouvement, la version originale et arabe marocaine et amazigh.

³ Voir l’article d’Aisha Akalay paru dans le n° 479 du Magazine *Tel-quel*, « Mamfakinch. Arme de communication massive ».

(5) “Tant qu'on avait affaire à des jeunes qui réclament des réformes démocratiques, il n'y avait aucun problème. Mais là, nous sommes face à une autre configuration”.

Dans ces circonstances, des groupes anti-M20F organisaient des manifestations et des marches en faveur d'un changement mais par le roi, avec le roi et en insistant sur la sacralité des valeurs de la monarchie marocaine: “Dieu, Patrie et Roi ». Mais dès le dernier discours du 9 mars, le roi décida de ne pas se prononcer. En même temps, le M20F devait repenser ses stratégies de mobilisation et rendre son discours réaliste. Cela signifiait informer plus et se rendre plus proche des autres classes de la société, à savoir, les couches sociales pauvres. Dans cette ligne, Omar Radi, un des militants du M20F affirma:

(6) “Nous avons remarqué que la perception de l'opinion publique a changé à notre égard. Cela n'est pas nullement dû à une prétendue radicalisation du mouvement, mais surtout à la campagne de désinformation menée par les services de l'État⁴”.

Le M20F était obligé de se déplacer vers les quartiers populaires et créer des coordinations locales dans différentes villes du Maroc⁵. Il faut souligner aussi que sa force de mobilisation s'est réduite à cause des autres rassemblements et marches pro-régime et anti-M20F.

Le 17 juin 2011, deux jours avant le lancement de la campagne pour le référendum sur la nouvelle constitution, le roi prononça un discours où il insinua que voter OUI est une solution pour les problèmes du Maroc. Un discours qui construit discursivement et socialement un “Nous” formé par l'État, le pouvoir et le peuple et un “eux » composé par les opposants à ce projet de constitution. Le “oui » du roi évoque évidemment l'existence d'un “non » ; ceci révèle une confrontation sociopolitique et idéologique mais dépolitisée par le roi. Ce qui s'est passé lors de la manifestation du 26 juin 2011 le reflète parfaitement quand opposants et partisans au projet de la nouvelle constitution se sont rencontrés dans la rue. Mais il fallait attendre le 31 juillet, fête du Trône, qui coïncide toujours avec la prononciation du discours du roi dont le contenu est d'une grande importance pour l'État et même pour le peuple. Dans ce discours le roi annonça ce qui suit:

(7) “Mais toute Constitution, aussi parfaite qu'elle puisse être, n'est ni une fin en soi, ni même le terme d'un parcours. Elle constitue plutôt une base solide pour un nouveau pacte constitutionnel marquant la volonté d'aller de l'avant dans la mise en place d'institutions efficaces et crédibles, en vue de la consolidation de l'État de droit et des droits de l'Homme, de la bonne gouvernance et du développement. [...] Parallèlement, il faudra veiller à rendre effective la consécration constitutionnelle du rôle assigné à la société civile et aux médias dans la construction

⁴ Interview avec Omar Radi, militant du M20F, apparu dans Magazine *Tel-quel*, n° 477.

⁵ Le 2 juin Kamal Ammari est tombé victime des violences qu'il a subies par des forces de l'ordre lors d'une manifestation organisée par la coordination du M20F dans la ville d'Asfi.

politique et dans les domaines des droits de l'Homme et du développement. Ils devraient ainsi pouvoir assumer efficacement leurs responsabilités en tant que force de proposition, et comme levier efficient et partenaire fondamental dans le processus de consolidation de cette construction”.

D'une part, le nouveau projet de constitution s'inscrit selon le roi dans un long processus dont la société civile est aussi responsable. Et, d'autre part, aucune mention au M20F n'a été faite. Par contre, on trouve toute une série de stratégies discursives dont le but principal était de légitimer et de concéder une viabilité à la nouvelle constitution sans aucun changement au niveau du régime. De surcroît, tous les problèmes qui ont été soulevés par les mouvements sociaux, et surtout par le M20F, trouvent réponse dans la nouvelle constitution. La solution au développement social et économique, la consolidation de l'État de droit et des droits de l'Homme, sont les facteurs d'une dynamique qui proviendra en fin de compte du Palais.

Malgré ce discours et tous les événements qui l'ont accompagné, le dialogue discursif se poursuit, et le M20F annonça un boycott du référendum à travers la campagne *Mamsawetinch* (nous ne votons pas). Cette campagne a été menée comme d'habitude par le moyen des vidéos sur Youtube, des réseaux sociaux et des communiqués de la plateforme *Mamfakinch*. Mais après un OUI voté par 98 % des électeurs, le M20F commença à perdre du terrain. Une autre marche nationale était organisée le 11 septembre 2011 dont l'argument principal était toujours la précarité des services publics et le coût élevé de la vie. Le M20F revient sur les mêmes arguments sans une nouvelle stratégie politique pour s'organiser et exercer plus de pression sur l'État. Le M20F a suivi cette dynamique de protestation en essayant de convoquer une marche: le 22 janvier 2012.

La conclusion qu'on peut tirer à partir de l'analyse de cet ordre discursif, est qu'il existe deux espaces discursifs opposés, l'un dominant, avec une capacité de contrôle sur les masses: il s'agit du discours du roi. Dans ce discours, la représentation de l'État, ses appareils et ses actions est faite d'une manière positive. L'autre espace discursif, dominé mais alternatif, touche des zones sensibles, à savoir, la représentation négative du pouvoir et de ses actions. Les deux représentations s'engagent dans une relation de conflit, de résistance et d'exercice de pression. Dans le point suivant, nous mettrons l'accent sur les stratégies discursives utilisées dans le discours du M20F pour légitimer sa position et sa représentation et pour délégitimer en même temps le pouvoir, le Makhzen et ses élites, son fonctionnement, ses actions et son appareil idéologique.

5. LE CORPUS D'ANALYSE

Avant de procéder à l'analyse des discours, nous allons d'abord présenter le champ d'action auquel appartiennent les discours du M20F. En ce qui concerne la notion de champ d'action, Wodak (2000: 132) la définit comme

une série des sous-domaines de la réalité sociale qui jouent un rôle dans le processus d'établissement et de construction d'un cadre pour toute activité ou manifestation discursive ou communicative. L'auteur ajoute également que «la distinction espace-métaphorique entre les différents champs d'action peut être comprise comme celle qui existe entre les différentes fonctions sociales ou les objectifs sociaux institutionnalisés de certaines pratiques discursives dans le domaine de l'action politique ». Ainsi, selon Wodak (2001: 124) le champ d'action du discours du M20F dans son ensemble est «la formation d'opinion, l'auto-représentation et la représentation du politique ». De même, le discours du M20F étant issu d'un mouvement social de protestation et de contestation, il est aussi un discours de résistance dans un espace social, politique et idéologique où le conflit existe. De cette manière, nous considérons aussi que son champ d'action est la légitimation de soi et la délégitimation de l'autre, à savoir, le pouvoir et l'État.

En ce qui concerne le choix des discours, il faut signaler qu'il a été fait en partant de deux critères: le premier est l'espace discursif: nous avons choisi les exemples d'analyse en fonction de cette notion d'espace. Nous avons précisé précédemment que la production du discours du M20F s'exerce au niveau de deux espaces: la rue et les réseaux sociaux. C'est pour cela que les exemples que nous allons analyser font partie d'un corpus composé par 8 communiqués publiés sur internet et sur les différents réseaux sociaux, 6 vidéos mises sur Youtube et une vingtaine de slogans répétés dans la rue durant les marches et les manifestations qui ont été organisées par le M20F jusqu'à maintenant. La période que nous avons choisie pour recueillir notre corpus s'étend entre la date de la naissance du M20F jusqu'au mois de Mars 2012.

Enfin, nous devons reconnaître également que nous avons rencontré des difficultés pour recueillir notre corpus, à cause de l'absence d'organisation au niveau de la diffusion et de la circulation des documents qui concernent les représentations discursives, les opinions et les actions du M20F.

6. ANALYSE LINGUISTICO-DISCURSIVE

6.1. L'AUTO-REPRÉSENTATION COMME STRATÉGIE DISCURSIVE DE LÉGITIMATION DU M20F

Dans ce point, nous allons analyser les formes de dénomination choisies par le M20F comme traits d'identité pour légitimer sa naissance et ses revendications. Le but principal est de pouvoir envisager ses représentations en termes de construction discursive de l'identité qui définit le M20F en tant que mouvement de contestation sociale et politique qui veut consolider sa légitimation sociopolitique face à l'État.

“حنا شباب مغربي كانبغيو هاد البلاد و كاناجدو التغيير والكرامة.”⁶

(8) “Nous sommes des jeunes marocains qui aiment ce pays et qui revendiquent le changement et la dignité”.

Cet exemple définit clairement l’objectif de l’émergence du M20F, à savoir, le changement, d’un côté. De l’autre côté, on constate que l’action de “changer” est construite discursivement autour de deux éléments essentiels: le premier c’est l’âge, c’est-à-dire, que les militants qui composent ce mouvement sont des jeunes. Et le deuxième élément a un rapport avec deux valeurs. L’une est le patriotisme, l’amour du pays ; et l’autre est de nature sociale: la dignité.

Dans cette même ligne de représentation de soi-même, le M20F, s’est défini comme un mouvement indépendant et de changement, et c’est ce qu’on constate dans ce deuxième exemple.

“اللي خاص كلشي يعرفو و يفهمو، حنا ما مورانا حتى شي تنظيم سياسي. حنا شباب مورانا هموم الشعب المغربي و مسؤولية التغيير.”⁷

(9) “Tout le monde doit savoir et comprendre qu’aucune organisation politique n’est derrière nous. Nous sommes des jeunes poussés par les inquiétudes du peuple marocain et par une responsabilité dans le changement”.

L’exemple numéro 9 reflète l’idée que nous avons évoquée auparavant sur l’identité du M20F, un mouvement issu du peuple et pour le peuple. Avoir recours à deux arguments sociaux, “les inquiétudes du peuple marocain et la responsabilité dans le changement”, est une stratégie de légitimation sociale qui justifie l’émergence du M20F. Mais ce que nous devons aussi signaler, c’est qu’il y a une sorte d’ambiguïté au niveau de ce changement qui n’est pas bien défini dans la mesure où on le laisse ouvert à tous les domaines. Enfin, l’évocation de deux arguments sociaux uniquement n’est pas synonyme d’absence d’étiquette politique d’ailleurs clairement annoncée quand le M20F déclare qu’il est indépendant politiquement car aucune organisation n’est derrière sa naissance et ses revendications. Nous pouvons voir en l’absence d’un référent politique une stratégie de renforcement de cette légitimité sociale que voulait acquérir le M20F, sachant qu’il existe un manque de confiance de la part de la société envers le rôle des partis et des organisations politiques au Maroc.

Les deux exemples que nous allons présenter sont des extraits d’un communiqué publié suite à une marche nationale qui a eu lieu le premier jour du Ramadan, 4 mois après la naissance du M20F. Nous constaterons à travers ces exemples une évolution de la représentation et dans la construction discursive concernant l’identité du mouvement.

⁶ Vidéo de la deuxième campagne qui annonce la création du M20F et qui lance un appel à la manifestation du 20 février.

⁷ Vidéo de la deuxième campagne qui annonce la création du M20F et qui lance un appel aussi à la manifestation du 20 février.

(10) “Ce Mouvement qui soulève des revendications de Réformes profondes (changement de la forme et non la nature du régime) devient de plus en plus fort et guide des centaines de milliers de citoyens dans des manifestations hebdomadaires et parfois quotidiennes depuis le 20 Février 2011. [...] Ce mouvement qui a adopté officiellement le choix PACIFIQUE et NON-VIOLENT et qui prend un élan considérable à la façon d’une boule de neige qui grandit avec le temps, agite les eaux stagnantes du paysage politique au Maroc, bouleverse la rigidité du système qui se voit dans l’obligance de métamorphoser sa forme et de procéder à un changement réel et rapide que le citoyen ordinaire dont touchera les retombées concrètes! ⁸”.

Il semble bien qu’à mesure où le mouvement connaissait une évolution, ses représentations devenaient plus organisées, bien définies et de plus en plus critiques. On observe aussi que le mouvement a donné un sens à cette notion de “changement » (changement de la forme et non la nature du régime, la rigidité du système qui se voit dans l’obligance de métamorphoser sa forme et de procéder à un changement réel et rapide). En même temps, son message est nettement dirigé contre le pouvoir et son système. La manière dont le M20F construit cette représentation discursive socialement et ensuite politiquement, est liée non seulement à cette dynamique de changement qui constitue l’essence de son émergence, mais elle est liée aussi à la circulation d’un nouveau savoir qui contribue à la constitution d’un modèle social et politique alternatif.

Il faut noter toutefois que l’une des formes de représentation choisie par le M20F pour la construction de son identité est la visibilité (en touchant des zones du *Makhzen* infranchissables jusqu’à présent). Les exemples suivants le confirment.

“ما بقيناش كانخافو من الزرواط، والإعتقالات السياسية ما كاتخلعنناش بالعكس كا تعطينا قوة مصرار ومصادقية”⁹.

(11) “Nous n’avons pas peur des matraques et non plus des détentions politiques, au contraire ça nous donne de la force pour continuer et de la crédibilité”.

(12) “La conjoncture régionale et internationale caractérisée par le printemps Arabe et l’air révolutionnaire des indignés en Europe et dans le monde entier, influencent certainement la rue politique au Maroc et donne un appui moral considérable à ce mouvement de jeunes décidés qui manifeste audacieusement et qui ne cache pas ses intentions qui, dans un temps tout proche, étaient parmi les tabous et les lignes rouges infranchissables!¹⁰”.

Le fait que le M20F évoque cette modification dans la relation avec l’État, conduit ce dernier à repenser la distribution des rapports de force qui existent dans le champ politique et social. Cela veut dire que le M20F prétend

⁸ Communiqué de presse du M20F après la marche du premier jour du Ramadan.

⁹ Communiqué de presse du M20F après la marche du premier jour du Ramadan.

¹⁰ Vidéo deuxième campagne qui annonce la création du M20F et qui lance un appel aussi à la manifestation du 20 février

passer à l'action mais pas seulement pour changer cette relation historique d'obéissance envers l'autoritarisme de l'État, mais aussi pour exercer une influence discursive et postérieurement effective sur l'exercice de l'action politique et sociale. Cette visibilité est garantie de deux manières: premièrement, par le profil des manifestants dont la plupart sont des jeunes ; deuxièmement, par le moyen de l'espace et de la scène d'action que le M20F a choisis pour exercer son activisme: l'espace virtuel et la rue.

L'exemple suivant, n° 13, reflète cette idée d'action participative que le M20F revendique et exerce: un droit sociopolitique mais aussi une force et une ressource symboliques:

“حنا ماشي مغامرين ولكن هازين على أكتافنا قصة طويلة كل واحد عندو الدور ديالو فيها. واش كايستحاب لكم هما خايفين منا؟ واش كايستحاب لكم هما خايفين منكم؟ إه هما خايفين منكم؟”¹¹
(13) “Nous ne sommes pas des aventuriers, mais nous avons une longue histoire à raconter où chacun joue son propre rôle. Pensez-vous qu'ils ont peur de nous ? Pensez-vous qu'ils ont peur de vous ? Oui, ils ont peur de nous”.

Nous assistons dans cet exemple à un recours à la métaphore “longue histoire », dans le sens ici d'un long processus où nous devons participer tous. En outre, la négation du caractère aventurier des militants renvoie à l'idée de la réalité et non à “la fiction » de ce processus que le M20F est en train de commencer. De la même manière, quand le M20F utilise le mot “peur », et annonce son absence, il détruit les structures sociales et politiques, parfois symboliques, qui existent historiquement sur cette scène politique du Maroc et qui entravent n'importe quelles actions sur le politique issues du peuple ou d'un mouvement de contestation émergeant de la société civile. Il faut indiquer aussi l'importance de la catégorie “nous » face à “eux » (ils), qui renvoie également à l'idée de l'inclusion et l'exclusion. L'inclusion de tous ceux qui veulent participer à cette histoire ou à ce processus le “nous » évoque aussi le prestige, la solidarité et la participation collective). Par contre, l'exclusion renvoie à ceux qui ont peur de ce processus. À travers donc la construction de cette dualité entre “nous » et “eux », le M20F met en évidence l'existence d'un conflit dont les deux protagonistes sont l'État, le pouvoir et son système, d'un côté, et les acteurs militants du M20F de l'autre côté.

L'exemple, n° 14, que nous analyserons évoque directement les acteurs qui ont peur de la naissance du M20F et des actions qu'il proclamait:

(14) “Depuis la réussite de la marche populaire organisée le 6 août dernier, attirant les masses défavorisées de la ville de Rabat, la diversification des actions et formes d'expression que le mouvement proclame, font de plus en plus peur aux mafias du Makhzen politique et économique”¹².

¹¹ Vidéo mise sur Youtube qui fait appel à la manifestation du 22 janvier 2012.

¹² Communiqué de presse du M20F, coordination de Rabat, 13 août 2011.

Ici on constate comment le M20F annonce cette diversité qui caractérise et va caractériser ses actions. Cette stratégie de diversification des actions du M20F rejoint ce que Hammami (2011: 55) avait signalé au sujet de l'émergence d'un nouvel espace virtuel pour représenter cette scène révolutionnaire en Tunisie en disant qu'il s'agit "d'un processus lent de formation d'un espace public parallèle et alternatif, où sont apparues pluralité sociale et diversité politique". Cette même description utilisée par le M20F au sujet de la diversification de ses actions, attribue une sorte de rationalisation au niveau de ses objectifs et des résultats qu'il cherche à atteindre (la réussite de la marche populaire attirant les masses défavorisées fait de plus en plus peur). Cette description annonce de cette manière une vérité référentielle du "dit" sur soi-même et par lui-même.

Soutenue et vérifiée par une analyse linguistique, l'interprétation de cette représentation discursive effectuée par le M20F concernant ses traits d'identité permet de voir que l'action est fondamentale pour légitimer son existence en tant que mouvement de contestation sociale et politique. La construction discursive de ces actions qui établit la raison d'être du mouvement est faite en opposition aux actions menées par le Makhzen. De même, ces stratégies de représentation de soi-même est une garantie, symbolique et discursive, de cette légitimation sociale et politique que le M20F a essayé d'imposer dès le premier jour de sa naissance. Enfin, la dénomination des actions *Makhzeniennes* reste toujours négative, contrairement à ce caractère positif et nécessaire des actions du M20F.

6.2. LES STRATEGIES DISCURSIVES DE DENOMINATION DU POUVOIR ET DE L'ETAT: VERS LA DELEGITIMATION

Dans le point suivant, nous analyserons les stratégies discursives qu'utilise le M20F dans la représentation du Makhzen afin de délégitimer les actions de ce dernier et procéder ensuite à la proposition et la légitimation de ses revendications.

Le premier exemple rappelle cette relation directe qui existe entre l'État et le pouvoir monarchique. Aussi, cette relation est-elle évoquée pour démontrer le fonctionnement de base de l'exercice de la politique du Maroc.

«إن النظام الملكي بملكه الجديد قد أعرب في بداية حكمه عن نيته في تحديث المجتمع المغربي و قام بمبادرات في هذا الاتجاه من قبيل التحقيق في ما يسمى بسنوات الرصاص و توسيع هامش ملحوظ في الحريات، وتبني لغة جديدة في التعامل مع متطلبات الشعب المغربي، لكن هاته المبادرات بقيت دون استمرارية»¹³.

(15) "Le régime monarchique à travers son nouveau roi a exprimé au début son intention de moderniser la société marocaine. Dans ce sens, il a mis en place des initiatives dans le cadre de ces efforts d'enquête sur ce qu'on appelle les années de plomb. De même, il a élargi les marges de liberté de manière significative, et a

¹³ Le manifeste qui établit la création du Mouvement 20 Février au Maroc.

eu recours à un nouveau langage dans son traitement des exigences du peuple marocain. Mais ces initiatives sont restées sans continuité”.

On peut même ajouter que la description du régime et de ses actions est construite d’une manière ascendante dans la mesure où on constate qu’au début il y a une représentation plus au moins positive du Makhzen. On confirme toutefois que la politique du Makhzen n’a pas donné de résultat. L’autre interprétation que nous pouvons faire à partir de cet exemple, c’est l’introduction de la figure du roi en tant que représentant du régime marocain et en tant qu’agent discursif et politique fondamental dans la mise en place des actions. Nous assistons à une exposition claire de ce que représente le Makhzen et l’État.

“في ظل ما يعيشه الشعب المغربي اليوم من احتقان اجتماعي والإحساس بالإهانة والدونية، وتراجع القدرة الشرائية للمواطنين بسبب تجميد الأجور والارتفاع الصاروخي للأسعار، والحرمان من الاستفادة من الخدمات الاجتماعية الأساسية (الصحة، التعليم، الشغل، السكن) كل هذا في ظل اقتصاد تبعي ينخره الفساد والغش والرشوة والتهرب الضريبي ومناخ حقوقي يتسم بالقمع الممنهج لحرية الرأي (الاعتقالات المتتالية، منع حق التظاهر، قمع حرية الصحافة، وإيماننا منا كـ “شباب 20 فبراير” أن تراكم المعضلات الاجتماعية يرجع بالأساس إلى الاختيارات السياسية وبنية النظام السياسي المغربي المناهض لمصالح أبناء الشعب الفقراء¹⁴”.

(16) “À la lumière de ce que la population marocaine est en train de vivre aujourd’hui en terme de congestion et l’existence d’un sentiment d’humiliation sociale et d’infériorité, et la baisse du pouvoir d’achat des citoyens en raison du gel des salaires et de l’accroissement spectaculaire des prix. En plus du non accès aux services sociaux de base (santé, éducation, emploi et logement). Tout cela dans une économie qui se caractérise par la dépendance, la corruption et la fraude fiscale. De plus, il faut mentionner le climat des droits de l’homme qui est caractérisé par la répression systématique de la liberté d’opinion (les arrestations successives, l’interdiction du droit de manifester, et la suppression de la liberté de la presse). Nous sommes donc convaincus nous les jeunes du 20 février que l’accumulation des problèmes sociaux est principalement due à des choix politiques et à la structure du régime politique marocain qui va contre les intérêts des populations pauvres”.

Cet exemple n° 16, par sa rhétorique que l’on pourrait qualifier de *critique pessimiste* dans le sens où le M20F à recours à une stratégie d’énumération d’un nombre de mauvaises situations que la population marocaine subit au niveau de tous les secteurs concernant le public (congestion et existence d’un sentiment d’humiliation sociale et d’infériorité, baisse du pouvoir d’achat des citoyens en raison du gel des salaires et accroissement spectaculaire des prix, non accès aux services sociaux de base (santé, éducation, emploi et logement). Le tout étant mis en relation avec cette politique d’actions économiques (caractérisées par la dépendance, la corruption et la fraude fiscale) de l’État. Tout cela est accompagné d’un mauvais climat des

¹⁴ Communiqué de presse du M20F qui lance un appel à la marche du 20 Février 2011

droits de l'homme. Le recours à cette stratégie de description ascendante des différentes situations graves que subit le peuple culmine par une représentation totalement négative du choix politique adopté par le régime marocain. Nous assistons ici à une construction d'un argument pour délégitimer le Makhzen ; ce discours est basé sur une double représentation négative du Makhzen et de sa politique, ensemble de choix et d'actions qui ont totalement échoué.

« هذا النظام الذي مازال يتمادى في تعنته ونهج سياسة الاذنان الصماء والقمع والاعتقالات و الاغتيالات من جهة. ومن جهة أخرى تأزيم الوضع الاقتصادي و الاجتماعي بغلاء المعيشة وعدم توفير فرص الشغل للمعطلين وتردي مردودية المرافق الاجتماعية من مؤسسات تعليمية و صحة وسكن. خاصة الاختيارات الأخيرة للنظام في تزوير إرادة الشعب المغربي في الانتخابات الصورية الفاقدة للشرعية الشعبية تماشياً و نهجه على خط الدستور الممنوح و تحكم الفصل 19 في تسيير دواليب السياسة في المغرب¹⁵ ».

(17) « Ce système se plaint toujours dans l'intransigeance et la politique de la sourde oreille et dans la répression, les arrestations et les assassinats. Sans oublier l'aggravation de la situation économique et sociale, le coût élevé de la vie et l'absence d'une garantie d'emploi ; le faible rendement des services sociaux, surtout des établissements d'enseignement, de la santé et du logement. Ceci est dû aux choix récents du système qui trahi la volonté du peuple marocain par les élections falsifiées sans légitimité aucune ; à cause de cette Constitution octroyée et du rôle du Chapitre 19 concernant le processus d'orientation de la politique du Maroc ».

Enfin, l'exemple sert à démontrer la continuité du M20F dans cette dynamique de délégitimation du Makhzen par le biais d'une construction discursive d'autres actions menées par le système (l'intransigeance et la politique de la sourde oreille ; la répression, les arrestations et les assassinats). Il faut noter toutefois que le M20F utilise un lexique qui remet en question et critique durement la question des droits et liberté, d'un côté. Et de l'autre côté, le discours évoque la constitution en tant que voix d'autorité démocratique en la qualifiant d'« octroyée ». Dans ce sens, c'est le nouveau projet de constitution en tant que nouvelle action proposée par l'État qui sera l'axe central de ce processus de représentation sociale et politique dans le discours du M20F. L'exemple suivant n° 18, démontre parfaitement comment le discours enlève toute crédibilité à ce projet :

(18) « Le Makhzen présente la participation à ce référendum comme un « devoir citoyen et démocratique ». Pourtant, une multitude d'irrégularités lui ôtent, d'avance, toute crédibilité et toute légitimité. Par refus de cautionner un processus fondamentalement non démocratique. [...] 1 – Un processus anti-démocratique et non transparent. 2 – Un débat constitutionnel bâclé. 3 – Un manquement du Roi à son rôle d'arbitre. 4 – Un non respect des lois de la campagne pour le référendum. 5 – Une instrumentalisation irresponsable et dangereuse de la religion. 6 – Des actes d'agression et de harcèlement. 7 – Une répartition du temps à

¹⁵ Manifeste du M20F apparu après la marche du 11 janvier 2011.

l'antenne inégalitaire. 8 – Une atteinte dangereuse à la liberté d'expression. 9 – Des fraudes électorales à craindre. 10 – Violations flagrantes du Code électoral. 11 – Des actes de corruption des citoyens afin de les inciter à voter OUI. 12 – Des versements de sommes importantes à des partis politiques pour soutenir le OUI. 13 – Une ingérence étrangère inacceptable¹⁶.

Cette description du projet de la constitution et de la constitution elle-même, fait état de l'existence de deux modèles de représentations sociales, politiques et idéologiques complètement opposés, à savoir, celui de l'État et celui du M20F, tel que nous l'avons évoqué dans la partie concernant l'ordre discursif. De plus, la construction discursive de ce projet de constitution dans le discours du M20F est basée sur une vision du contexte social, politique, économique totalement négative par rapport à la vision qui est représentée dans le discours dominant. Cette construction discursive de la constitution s'appuie sur un ensemble de croyances et de principes partagés dans un cadre démocratique que n'importe quelle constitution devrait respecter. Mais la nouvelle constitution que propose l'État ne le garantit pas, cet État étant anti-démocratique, ne respectant pas les lois des campagnes référendaires. Le fait que le discours du M20F décrit la constitution de cette manière est une stratégie sémantique dont le but est de concéder une sorte d'autorité et de crédibilité politiques et juridiques à sa voix, d'une part. Cela sert, d'autre part, à démontrer que le M20F a une opinion critique sur une question clé dans ce processus de changement auquel il voulait participer et dans lequel il tenait à s'inscrire en tant qu'un acteur responsable et engagé.

7. CONCLUSIONS

Le fait que le discours du M20F se construit autour de deux processus: l'auto-légitimation sociale et politique et la délégitimation du *Makhzen* à tous les niveaux indique clairement que ce discours a besoin de stratégies discursives particulières. Nous avons bien vu comment ce discours dans ces représentations discursives articule une combinaison des aspects pragmatiques sémantiques avec d'autres politico- idéologiques pour atteindre les objectifs visés. Ces deux aspects sont étroitement liés, car la légitimité pragmatique, (les conditions contextuelles qui légitiment l'acte de parole et les expressions linguistiques, à savoir, la forme sémantique de la légitimation) ne prend une valeur que quand l'énonciateur et l'auditeur partagent un savoir sur le contexte, sur les normes de l'acte de communication et sur les représentations et croyance sociales Chilton (2009). En ce qui concerne le savoir sur le contexte, nous avons vu que pour renforcer sa légitimité, le discours du M20F construit son modèle de représentation de soi et du makhzen à partir d'une série de croyances culturelles, historiques, sociales

¹⁶ Communiqué *Mamfakinch* sur les atteintes à l'intégrité du scrutin référendaire. 28 juin 2011.

et politiques partagées par le peuple marocain dans des espaces discursifs publics et privés. Tout cela sert à démontrer qu'il y a une cohérence entre le niveau pragmatique de la légitimation, les stratégies discursives auxquelles le M20F recourt et les objectifs sociaux et politiques qu'il souhaite obtenir. En d'autres termes, dans ce discours du M20F, le contexte immédiat où l'acte de communication a eu lieu coïncide avec les stratégies de dénomination, les actions et les processus qui constituent l'axe central de la représentation discursive, soit du M20F ou du Makhzen. Tout cela culmine, comme nous l'avons déjà annoncé, en la création d'un autre modèle alternatif, discursif et contextuel, pour la politique au Maroc ; un modèle alternatif qui délégitime la version officielle et lui enlève la crédibilité, l'autorité et la fiabilité sociale et politique.

Rappelons aussi que l'usage des langues dans ce processus d'auto-légitimation joue un rôle important dans ce que nous avons appelé la diversification des actions du M20F. Dans ce sens, pour communiquer et diffuser son discours, le M20F a eu recours à différentes variétés linguistiques notamment, l'arabe marocain, l'amazigh, l'arabe classique et le français, et parfois l'anglais. Cette stratégie communicative et linguistique contribua à rendre le profil des locuteurs explicitement diversifié permettant ainsi une ouverture sur le plus large public possible. Nous pensons que cela s'inscrivait dans une démarche de consolidation et de renforcement de la légitimation sociale et politique du M20F.

Enfin, toutes nos interprétations, soutenues et vérifiées par une analyse linguistique, nous permettent d'avancer que tous les genres discursifs produits par le M20F rentrent dans le cadre d'un Discours Politique, car le M20F a rendu le débat politique plus accessible et ouvert en l'exerçant dans de nouveaux espaces, la rue et les réseaux sociaux, au-delà de la sphère étroite du pouvoir et de ses élites.

REFERENCIAS

- AL'AZĀWĪ, W. (2011): "A-thawarāt Al-'arabiya wa Istiḥqāqāt A-taghyīr (Les révolutions arabes et les avantages du changement)", *Shu'un Al-Awsat*, 139, pp. 32-44
- ALMANJDRA, M. (2003): *Humiliation à l'ère du méga-impérialisme*, Al Jadida: Annajah.
- BECHIR AYARI, M. & GEISSER, V. (2011): *Rennaissances arabes. 7 clés sur des révolutions en marche*, Paris: Les Éditions de l'Atelier/Éditions ouvrières.
- BEN NEFISSA, S. (2011): "Mobilisations et révolutions dans les pays de la Méditerranée arabe à l'heure de "l'hybridation" du politique", *Revue Tiers Monde, Protestations sociales, révolutions civiles. Transformation du politique dans la Méditerranée arabe*. Hors série, Sarah Ben Néfissa y Blandine Destremau (coord.), Paris: Armand Colin, pp. 5-24.
- BEN NEFISSA, S. (2011): "Les angles morts de l'analyse politique des sociétés de la région", *Confluences méditerranée*, 77, pp. 75-100.
- BENNFLA, K. (2011): "Introduction", *Confluences méditerranée*, 78, pp. 9-24.
- BOUKOUS, A. (2008): "Le champ langagier: Diversité et stratification", *Revue Asinag*, 1, pp. 15-37.
- BOURDIEU, P. (1982): *Ce que parler veut dire*, Paris: Gallimard.
- CATUSSE, M. (2011): "Le "social": une affaire d'Etat dans le Maroc de Mohammed VI", *Confluences méditerranée*, 78, pp. 63-76.
- CHILTON, P. A. (2011): "Argumentos Criticables: Repensando a Habermas a la luz de la lingüística", *Discurso & Sociedad*, 5 (1), pp. 71-95
- CHILTON, P. A. 2004, *Analysing Political Discourse: Theory and Practice*, London, Routledge.
- CHILTON, P. A. & SCHÄFFNER, C. (2002): *Politics As Text and Talk. Analytical Approaches to Political Discourse*, Amsterdam: John Benjamins Publishing Company.
- CICOUREL, A. (1980): "Three Models of Discourse Analysis: The Role of Social Structure", *Discourse Processes*, 3, pp. 101-132.
- FOUCAULT, M. (1971): *L'ordre du discours*, Paris, Gallimard.
- FAOUAD, W. (2010): "Facebook y la juventud árabe. ¿Activismo social o liberación social", *Awraq*, 9, pp. 93-100.
- HAMMAMI, S. (2011): "Quand le peuple rentre en scène", *Medium*, 29, pp.49-65.
- HELLER, H. (2007): "Distributed Knowledge, distributed power: A Sociolinguistics of structuration", *Text & Talk*, 27, 5/6, pp.622-653.
- HIBOU, B. (2011): *Le mouvement du 20 février, le Makhzen et l'antipolitique. L'impensé des réformes au Maroc*, mai 2011, Publicación electrónica: <http://www.cerisciences-po.org>.
- KELLER, R. 2007: "L'analyse du discours du point de vue de la sociologie de la connaissance. Une perspective nouvelle pour les méthodes qualitatives", *Recherches qualitatives*, 3, pp. 287-306.
- SIDI HIDA, B. (2011): "Mobilisations collectives à l'épreuve des changements au Maroc", *Tiers Monde, Protestations sociales, révolutions civiles. Transformation du politique dans la Méditerranée arabe*. Hors série, Ben Néfissa. S. y Blandine D., (eds.), Paris: Armand Colin, pp. 163-188.
- VAN DIJK T. & MARTIN ROJO, L., (1997): "There was a Problem, and it was Solved! Legitimizing the Expulsion of "Illegal" Migrants in

- Spanish Parliamentary Discourse", *Discourse & Society*, 8 (4), p. 523-66.
- VAN DIJK, T. (1999): *Ideología. Una aproximación multidisciplinar*. Barcelona: Gedisa.
- VAN DIJK, T. 2003, "La multidisciplinariedad del análisis crítico del discurso: un alegato a favor de la diversidad", Wodak R. y Meyer, M (ed.), *Métodos del análisis crítico del discurso*, Barcelona: Gedisa, pp. 143-177.
- VAN DIJK, T. 2006, "Discourse, context and cognition", *Discourse Studies*, 8 (1), pp. 159-17
- VAN LEEUWEN, T. (1996): "The representation of social actors", Caldas-Coulthard, C. y Coulthard, M. (Coord.), *Text and practice*, London: Routledge, pp. 33-70.
- WODAK, R. et al. (1999): "The discursive construction of national identity", *Discourse & Society*, 10 (2), pp. 149-173.
- WODAK, R. (2000): "¿La sociolingüística necesita una teoría social? Nuevas perspectivas en el Análisis Crítico del Discurso", *Discurso y Sociedad*, 2 (3), pp. 123 -147.
- WODAK, R. & REISIGL, M. (2001): *Discourse and discrimination. Rhetoric of Racism and Antisemitism*, London / New York: Routledge.
- WODAK, R. & MEYER, M. (eds.) (2003): *Métodos del análisis crítico del discurso*, Barcelona, Gedisa.
- WODAK, R. & CHILTON, P. A., (eds.) (2005): *A New Agenda in Critical Discourse Analysis*, Amsterdam /Philadelphia: John Benjamins Publishing Company.
- WODAK, R. (2011): "Challenges to Critical Discourse Studies-Opening Borders and Transcending Dichotomies", *Conferencia presentada en el CDA Workshop*, 24 de mars 2011, Madrid: Universidad Autónoma de Madrid.